Jacques Loisnard – Dives-sur-mer

Jacques est né en 1936 dans une famille de commerçants qui tenaient une quincaillerie dans la rue Paul Canta à Dives-sur-mer. Propos recueillis lors d'une conversation téléphonique en février 2015 (C. Le Callonec).

Nous étions 8 je crois, il y avait avec nous une bonne sœur et mon père avait décidé de ne pas partir de Dives quand l'ordre d'évacuation a été donné. Il n'était pas très conformiste ! Nous nous étions barricadés avec des tôles devant la porte. Nous avions de quoi manger, ma mère faisait du savon, des conserves de légumes et de lapins de garenne, il y avait des milliers de lapins de garenne. On est restés barricadés peut-être une quinzaine de jours, je ne m'en souviens plus.
Il y avait un passage, une sortie sous le porche qui donnait dans la rue Paul Canta, un après-midi les Allemands nous ont découverts, ils étaient 3 ou 4 avec un officier (ou un sous-officier ?) et ils ont tout bazardé, les planches, les tôles ondulées. Ils ont été tout étonnés de trouver toute la tribu. Ils nous ont donné 24 heures pour déguerpir.

Nous avons fait les valises et sommes partis le lendemain avec une ou deux remorques, nous sommes montés par Sarlabot en emmenant les patates dans les remorques. Il y avait tout un bazar pour l'évacuation, des roues avaient cassé et il y avait des pommes de terre tombées. Je me souviens qu'on les ramassait sur le bord de la route. D'en haut, on voyait les obus qui tombaient dans les marais, c'était arrosé par les tirs de l'artillerie de marine.

Nous avons fait une halte à la ferme Tardy que mon père connaissait à Grangues. Avec mon frère je ramassais des éclats d'obus pour en faire une collection et on les gardait dans une cassette. Ca pétait de temps en temps. Un jour on en a vu un qui éclatait, on est allés ramasser les morceaux et on s'est brûlé les doigts … Un de mes frères était allé voir la mare aux canards près de la ferme et il est revenu piqué de partout par les moustiques, il y en avait beaucoup. Nous n'avons pas souffert de la faim, il y avait les conserves de lapin de garenne.

On est restés peut-être 15 jours à la ferme de Grangues et un jour l'Allemand qui nous avait déjà chassés de Dives arrive, il nous reconnait et dit à mon père : « Vous, pas de chance, il faut encore évacuer ! ». Nous sommes partis à Gonneville-sur-mer chez la mère Jeanne. Là, un obus est tombé dans la cour et un éclat a cassé la fenêtre. Des bouts de carreaux sont tombés sur le lit où était mon frère.

Pendant l'occupation, je n'ai pas de mauvais souvenirs. Il y avait un soldat allemand qui montait la garde en bas de Sarlabot, il me donnait du pain ou du chocolat.
Pour le magasin, si on voulait de la marchandise mon père faisait du troc, il envoyait des conserves de lapin de garenne, il y en avait des centaines, et on recevait des bassines à vaisselle, des lessiveuses qui parfois n'arrivaient pas … Mon grand-père décortiquait des piles pour récupérer le zinc et l'envoyait pour avoir de la camelote.

Une forteresse volante était tombée au carrefour de la route de Caumont. Tout le monde y allait pour voir où l'avion était tombé. Je me rappelle qu'il y avait une jambe …